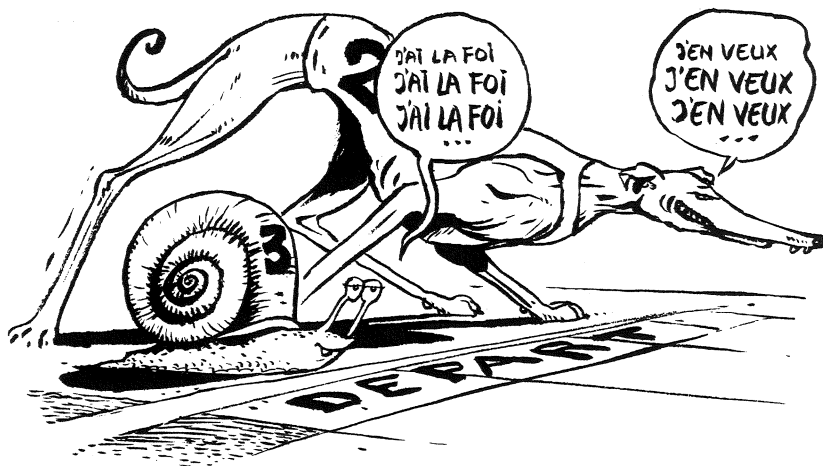


Quand le lévrier croit battre l'escargot à la course



Quel est donc le lévrier qui se croit si fort qu'il pense pouvoir ridiculiser un escargot à la course ? L'homme bien entendu.

L'homme qui fonde toute sa richesse dans son système économique, capitaliste. Tout est achetable, à condition d'avoir l'argent qu'il faut pour...

L'homme qui voue un culte infini au rôle démystificateur du progrès. Aux oubliettes toutes les croyances ancestrales en des dieux hypothétiques ou en un Dieu unique. Désormais, tout s'explique et ce qui ne l'est pas encore, le sera bientôt. L'homme voit de plus en plus loin dans la grandeur et dans l'infiniment petit. Il en oublie juste parfois de voir ce qui se trouve sous son nez....

L'homme qui invente sans cesse de nouvelles machines afin de créer toujours plus, toujours plus vite sans s'apercevoir que bientôt ces dernières n'auront plus besoin de lui. Et ensuite, qu'advient-il de l'homme ?

Oui, l'homme est bien sûr de lui, il en veut toujours plus et croit remporter la course sans problèmes. Ça va être pour lui, c'est certain... Mais au fait, que va-t-il gagner ? À quoi bon amasser toujours plus ?

La Fontaine, réveille-toi, ils sont devenus fous !

Ne nous laissons pas de réentendre la fable :

« Rien ne sert de courir ; il faut partir à point :

Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.

«Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point sitôt que moi ce but.

- Sitôt ? Êtes-vous sage ? repartit l'animal léger : Ma commère, il vous faut purger avec quatre grains d'ellébore.

- Sage ou non, je parie encore. »

Ainsi fut fait ; et de tous deux on mit près du but les enjeux :

- Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire, ni de quel juge l'on convint.

Lui, le lièvre, cependant méprise une telle victoire,

tient la gageure à peu de gloire,

croit qu'il y a de son honneur de partir tard.

Il broute, il se repose, il s'amuse à toute autre chose qu'à la gageure.

À la fin, quand il vit que l'autre touchait presque au bout de la carrière,

il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit furent vains :

la tortue arriva la première.

« Eh bien ! lui cria-t-elle, n'avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter ! et que serait-ce si vous portiez une maison ? »

De La Fontaine à l'apôtre Paul

De nombreux contemporains jugent la foi comme un vestige du passé, tout juste bon pour les anxieux, les malades et les désespérés. Ils préfèrent placer leur foi en eux-mêmes plutôt qu'en un Dieu que personne n'a jamais vu.

Mais « comment l'invoqueraient-ils, sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ? »

Difficile tâche du prédicateur qui doit rendre son texte audible sinon intéressant.

Que peut bien signifier pour un économiste ou un scientifique le salut de Dieu ? Que peut bien lui apporter le fait de confesser Jésus comme Seigneur ?

Je me souviens de l'histoire de cet évangéliste interpellant un jeune dans la rue en lui affirmant « Jésus est mort pour toi sur la croix ». Ce dernier lui aurait répondu « Je ne lui ai rien demandé ! »

Pas sûr que le prédicateur ne se sente pas aussi petit et aussi fragile qu'un escargot. Sa tâche est immense et pourtant elle est d'importance. Car si la parole de Dieu n'est pas proclamée, comment sera-t-il entendu et s'il n'est pas entendu, comment les hommes croiront-ils en lui ?

Le poids des mots, le choc de la Parole

Pourtant, rappelons-le, la Parole de Dieu est agissante. Elle n'est donc pas juste des mots, elle n'est pas seulement un catéchisme à apprendre, un credo à déblatérer, elle est une force agissante pour l'aujourd'hui de nos vies.

Le théologien Matthieu Arnold affirmait dans une prédication prononcée lors d'un culte de la fête du Diaconat de Bischwiller, que Dieu s'intéresse à l'homme dans toutes ses facettes. Ainsi lorsque nous demandons à Dieu de nous donner "notre pain de ce jour", nous ne demandons pas à Dieu de nous donner les moyens d'avoir tous les jours notre pain, mais bien de nous donner le pain qui nous fait vivre chaque jour ! (il évoquait ce collègue pasteur qui, au contraire, ne croyait pas un seul instant que lorsque nous demandons notre pain de ce jour, Dieu nous ramènerait tous les dimanches matin notre croissant au lit !)

La Parole de Dieu ne se donne pas qu'à entendre, elle se donne aussi à vivre. Le passage de la lettre aux Romains pourrait être lu à un niveau purement théologique et nourrir ainsi notre intelligence, mais nous passerions à côté de l'essentiel. Si le texte ne devait avoir aucune implication dans notre vie de tous les jours, autant jeter la lettre de Paul aux orties et que le prédicateur se taise. « Si le sel perd de saveur, il est jeté au-dehors »

Mais dans ce passage il est question de justice de Dieu et de la confiance en soi que la foi procure (« *Quiconque croit en lui ne sera pas confondu.* »)

Rappelons le verset 5 qui précède le passage « L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles ».

La foi, c'est du concret !

La confiance de l'escargot

Dans le document « Secret d'histoire » sur Jésus, Marc Alain Ouaknim explique : « On dit « ta foi t'a sauvé », et comme on est pris par la théologie, on a l'impression que c'est la foi en Dieu qui les sauve. Mais ce n'est pas ça du tout ! C'est la foi en soi-même ! »

La justice de Dieu réside en ce qu'il révèle en nous-mêmes notre capacité à faire œuvre de compassion. D'abord envers nous-mêmes, puis avec ceux qui nous entourent. Et nous pouvons le faire parce que Dieu use de cette même compassion (certains parleront plus volontiers de miséricorde) envers nous.

Dieu justifie en ce qu'il nous révèle à nous-mêmes dans notre dignité d'enfant de Dieu : se savoir aimé de Dieu et être capable à son tour d'aimer. En cela, la foi est triomphante. Elle nous sauve en ce qu'elle nous remet debout avec un regard bienveillant : Jésus parlait d'une nouvelle naissance.

Cela peut paraître aussi naïf que l'escargot qui demeure confiant face au lévrier et pourtant : cette foi change tout. Elle change notre regard sur le monde, elle fait se déplacer des montagnes et on dit même qu'elle aurait fait gagner la course à l'escargot... ou tout du moins que le laurier lui était réservé (cf. 2 Timothée 4:7, 8). Elle replace l'homme dans sa valeur, non celle que l'homme lui donne, mais celle que Dieu lui donne.

La foi fait de nous des hommes et des dieux (il y a sans doute des éléments à tirer de ce film pour une prédication).

En conclusion

Le point commun entre le dessin, la fable et la lettre aux Romains est donc celle de l'assurance que la foi nous donne en la Vie : une confiance absolue en la justice de Dieu, une assurance dans le salut de Dieu.

Vivre sa foi, c'est être heureux de la vie donnée (l'escargot l'est de toute évidence, l'apôtre Paul aussi) : heureux comme tous les heureux des béatitudes ou heureux comme l'est celui qui médite la parole de Dieu jour et nuit et la met en pratique (Ps 1)

À méditer.